



# Histo-Généalogie



## Épigraphes (Suite 7)

### Carrer de la font de las Senyoras

Le long Carrer de la Font de las Senyoras traverse le quartier le plus ancien de Mosset entre la Plaça de Dalt et la Capelleta. Ses nombreuses épigraphes ornent et honorent une quinzaine de maisons. Au nombre de quatre au-dessus des portes des numéros 8, 10 (deux fois) et 12, elles donnent à cette rue son charme et son originalité.

#### 1 - Au numéro 8

La première au numéro 8 porte la date **1680** la plus ancienne du village après celle du château. A la gauche de la façade, cette épigraphe apporte certes une note nostalgique mais confirme surtout la pérennité de l'immeuble. Solide et imposant, et bien qu'un peu austère, il figure parmi les plus beaux du village. Par son volume il se distingue des maisons voisines enfoncées entre leurs murs mitoyens. Par un passage très étroit, dans lequel se cache un four à pain, il tient même à marquer sa distance.



#### 1680<sup>1</sup>

Cette date est vraisemblablement la date de construction de la maison. Le seigneur est alors Joan Marguerit de Biure d'Aguilar (1629-1701) devenu Baron de Mosset par son mariage le 11 juin 1676 avec Rafela de Negrell de Crouilles y de Bas (1674-1716). Aux de Crouilles succédaient ainsi les d'Aguilar qui avaient joué la carte française dans le conflit contre l'Espagne. La peste de 1653 avait décimé la population si bien qu'on compterait en 1680 moins de 60 feux. En prenant le coefficient - très contesté - de 5 habitants par feu, on dénombrerait moins de 300 habitants. Cette désertification a attiré de nombreux « étrangers ». Comme depuis plus de 20 ans Mosset n'est plus ville frontière, des audois frontaliers - les *gabats* - vont venir s'y installer et ce flux migratoire se maintiendra pendant plusieurs décennies.

En 1680 le batlle est Joseph Vidal secrétaire du seigneur. Le prêtre, originaire de Mosset, est Jaume Prats (1630-1704). On lui doit, indirectement, la première fête du 15 Août.

#### Maison Mayens

La maison du numéro 8 était la maison des **Mayens** : du premier de la lignée à Mosset, **Jacques Mayens** (1751-1817) jusqu'à **Julie Mayens** au début du XX<sup>e</sup> siècle, soit au total, quatre générations. Si bien que la maison était désignée « *maison Mayens* » et que vers 1900 la rue est citée dans les actes comme « *El carrer d'en Mayens* ».

#### 1682 - Origine de la fête du 15 Août

C'est le prêtre **Jaume Prats** qui « *reçut du vicaire général de Monseigneur Louis Habert de Montmort, évêque d'Elne des lettres spéciales pour publier en chaire qu'étant devenu français par droit et conquête, on était obligé à suivre les lois françaises, par conséquent à faire une procession solennelle le jour de l'Assomption de la très Sainte Vierge, d'après le voeu de Louis XIII en 1638. Cette procession eut lieu pour la première fois, à Mosset, le 15 août 1682<sup>1</sup>* ». Telle est l'origine de notre fête du 15 août, initialement religieuse devenue en plus aujourd'hui fête locale laïque. En ce qui concerne la francisation administrative rappelons que les actes d'état civil ont été écrits en catalan jusqu'en 1738.

<sup>1</sup> -Archives de la mairie de Mosset - Liste des curés et des vicaires qui ont administré l'église de la paroisse de Mosset de 1407 à 1944 - Rédacteur Joseph Sobra, curé de 1862 à 1866.

Qui étaient les Mayens ?

Le premier **Jacques Mayens** est né à Sansa comme son père qui en était le *batlle* alors que sa mère, **Marie Blazi**, est originaire de Catllar. Les Mayens du XVII<sup>e</sup> siècle étaient établis concurremment dans ces deux villages. Leurs descendants se sont développés sur Mosset - on y comptera plus de 100 Mayens - puis sur Vernet. Le maire actuel de Railleu est un Mayens. A noter une branche « *pieds noirs* » descendant d'Etienne Mayens (1861-1913), maçon de Mosset, qui s'est installé vers 1870 à Alger.

**Julie Mayens** est l'aînée de 10 enfants dont 4 filles seulement survivront. Sans héritier mâle elle est, comme aînée, l'héritière principale. Elle épouse **Joseph Corcinos<sup>2</sup>**, qui devient ainsi administrateur de ses biens. Leur fils **Jacques Corcinos** dit « *Jaumet Mayens* », formé par l'instituteur Philippe Arbos, a compris que l'évolution de ses activités exigeait un autre environnement que la cadre étroit du « *Carrer d'en Mayens* ». Il profite d'un terrain dont il dispose derrière l'église et qu'il agrandit pour y faire construire une grande maison avec dépendances sans oublier d'y adjoindre un four à pain cette fois-ci bien visible. C'est la maison Mayens au 3 *Carrer de las Eras*. La construction a lieu en 1911 en même temps que l'autre grand chantier de Mosset, celui de l'école publique, route du col de Jau..

### Maison Périno

En 1922 la maison, signée 1680, sera achetée par **Sébastien Fabre** (1878 - 1968). « en *Tia d'en Bentourette* », du nom de son père Bonaventure « *Domenjo* ». Il transmettra la maison à sa fille **Rose Fabre** en 1966 et elle-même à son fils **Sébastien Périno** qui vient de la faire rénover.



Julie Mayens 1848-1925



Joseph Corcinos 1845-1913



Jacques Corcinos 1874-1965



## 2 - Au numéro 10

La maison du 10 Carrer de la font de las Senyoras a deux entrées : l'une pour l'appartement et l'autre pour l'atelier se souvient René Mestres. Chaque porte a son épi-gramme portant la même date mais de facture différente.

Sur la première, la plus connue à Mosset, figure un rabot de menuisier. Six générations ont scié et raboté ici de pères en fils pendant deux siècles : de **Hyacinthe Esteba** (1730-1794) à Jacques Estève (1866-1950).

**Hyacinthe Esteba**, originaire d'Estover est arrivé à Mosset en 1757 un an avant son mariage avec une *mossetayre* **Margarida Sole**. Il est non seulement menuisier mais aussi aubergiste comme le sera un de ses fils **Joseph** (1760-1837). Il a un concurrent, le menuisier Louis Oliver (1759-1832). Le travail pour deux était-il insuffisant ?

Le dernier, **Jacques Estève** (1866-1950) appelé « *Jaume Fuster* », s'est marié à **Espérance Manaut** (1868-1945). Son fils **Jacques**, lui aussi menuisier, a quitté Mosset sans y avoir exercé d'activité professionnelle.

La maison a été vendue en 1961 à Marcel Serena, puis en 1974 à Marcel Saqué et enfin récemment à Monique Ogier.

### 1791

Qu'elle est la situation à Mosset en 1791 ?

Le nombre d'habitants a doublé depuis le début du siècle : Y vivent environ 1000 individus à la Révolution.

On y dénombre 2 officiers de santé, 3 ou 4 sages-femmes, 2 cor-donniers, 2 forgerons, 2 maçons, 20 voituriers, 1 boulanger, 1 boucher, 4 tailleurs et aussi 4 cabare-tiers ou aubergistes dont **Hyacinthe Esteba**.

## La sécurité à Mosset en 1800<sup>1</sup>

Le maire Isidore Lavila écrit en 1800 au sous-préfet de Prades : « *La mendicité dans cette commune a beaucoup diminué depuis le commencement de la Révolution, soit par rapport à la suppression de la dîme et des droits féodaux, soit à raison de l'augmentation du prix des journées depuis le commencement de la guerre. Le petit nombre de mendiants qui se trouvent sont des vieillards ou des enfants que leurs forces ne leur permettent pas encore de travailler. Je crains cependant que le nombre viendra bientôt à augmenter, soit à raison des mauvaises récoltes où nous sommes menacés provenant de l'intempérie des saisons, soit enfin par la débauche et les jeux qui se font journellement aux cabarets et surtout par les citoyens de la classe indigente et les gens de famille.*

*Je pense que pour obier en partie à cette débauche vous devriez donner un arrêté en rappelant les lois y relatives et ordonner aux maires et adjoints de veiller et traduire par devant les tribunaux compétents les cabaretiers qui après dix heures du soir l'été et neuf heures l'hiver se permettent à jouer, manger et boire chez eux et ce, sous une peine pécuniaire, qui vous paraîtra de fixer. Par ce moyen on parviendrait à éviter beaucoup de troubles qui se commettent pendant la nuit, où il est presque impossible de les éviter, surtout lorsqu'ils sont commis par des gens qui sont ordinairement dans la débauche.»*

1 - ADPO 20P2254

En 1800, ces cabaretiers ont fait l'objet de sévères critiques de la part du maire **Isidore Lavila** (1758 - 1825). Qui visait-il lorsqu'il faisait le point sur la sécurité dans la commune dans sa lettre au sous-préfet, retranscrite ci-dessus ?

Le prêtre en 1791 est encore Joseph Parer, curé de Mosset de 1780 et 1793, secondé par François Galiay vicaire. Le premier s'exila en Espagne en 1793 et le second fut un militant révolutionnaire très actif qui, en 1802, retrouva sa soutane comme curé à Eus après le Concordat.

### 3 - Au numéro 12

Cette épigraphe nous laisse deviner la date de 1776 en relief dans sa partie principale concave et répète curieusement cette date au-dessus mais avec des lettres en creux. Le propriétaire du 12 voulait-il, comme son voisin du 10, en avoir deux ? Ou alors la lecture de la partie basse étant douteuse a-t-on voulu, sans y toucher, la répéter pour la rendre plus visible ?

Le propriétaire de 1776 est **Pierre Terrals** (1719-1793).

Encore une fois, c'est un étranger. Né à Saint-Symphorien-de-Thénières dans l'Aveyron, il a quitté le Rouergue, pour travailler comme scieur de long à Mosset. Il y a épousé une autochtone, **Marie Cantié** (1732-> 1784) fille et petite fille de simples brassiers. Ils ont eu 5 enfants dont descendent de nombreux Mossétans<sup>3</sup>. Au XVIIIe et XIXe siècle on compte à Mosset et ses environs 16 scieurs de long dont 8 **Terrals**. Les scieurs de long sont des travailleurs

débitant les troncs d'arbre en planche. Ils travaillaient toujours par paire. De façon générale nombreux étaient les scieurs de long originaires du Massif Central. Ils quittaient leur village de l'automne au printemps pour aller travailler en des lieux plus cléments et revenir avec un pécule.

**Pierre Terrals** quant à lui, après avoir rencontré la jeune **Marie Cantier**, s'est établi à Mosset, l'a épousée en 1754 et participé à l'achat de la maison dont **Marie** était héritière.

On retrouve la même démarche que celle de ses voisins **Mayens** et du menuisier **Estève** : fort d'une spécialité professionnelle, on arrive, on se marie sur place et on achète la maison.

Les **Terrals** ont tous quitté le village avant 1900 à la suite de la disparition du métier au bénéfice des scieries à énergie hydraulique.

Le 12 Carrer de la font de las Senyoras a probablement été rénové en 1776. Aucun autre événement n'explique cette date.

Le fils aîné de **Pierre Terrals** est **Joseph Pierre Farriol** (1766->1833) dit « *El Serrayre* » .

Ce prénom *Farriol* ou *Ferriol* interpelle. Il est rare à Mosset qui n'en a connu que 2 autres : Rouse Jean Emmanuel Farriol (1766-1841) et Salvagnach Ferriol Julien (1754-1812) mais il a donné son nom vers 1900 à une rue, « *la rue d'en Ferriol* », rue où habitait **Corcinos Julien Thomas** (1838-1903) . Cette rue n'est pas identifiée.



Les **Terrals** n'ont gardé cette maison que sur deux générations. Elle sera ensuite successivement la propriété de :

- **Lavila Louis Jacques Jean** dit « *Bilomes* » meunier à farine (1826-1855), possesseur de 1829 à 1869.

- les deux filles d'**Isidore Pompidor** (1770-1837) de 1869 à 1882.

- **Mayens Jean Amboise** (1846) agent de police de 1882 à 1886 cousin des **Mayens** du N° 8.

- sa sœur **Mayens Marie Thérèse Louise** (1849) de 1886 à 1910

- son second époux **François Bataille** (1840-1915) de 1910 à 1914, berger, cantonnier et cultivateur.

- **Martin Paul Joseph Verdier** (1879-1934) dit « *En Gnare* » de 1914 à 1948 puis son épouse

- son fils **Paul Verdier** (1908) cantonnier, depuis 1966.

- **Paul Fouga** vers 1971 puis ses héritiers.

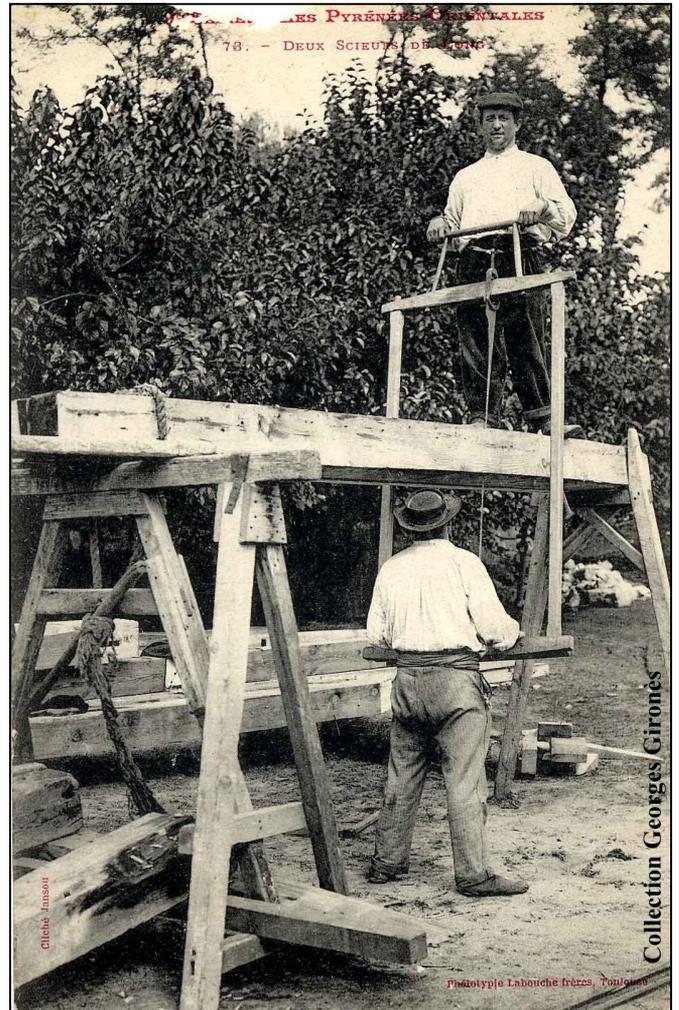
Contrairement aux deux cas précédents la maison du N°12 a donc fait l'objet d'un *turn-over* important, phénomène qui semble se généraliser à Mosset depuis quelques dizaines d'années.

**Jean Parès**

1 - Selon Roger Guillaume on pourrait lire dans la partie gauche de l'épigraphe : « 1 AU » et avec un peu d'imagination penser à « 1 AUGust » ce qui donnerait 1<sup>er</sup> août 1680.

2 - Joseph Corcinos (1845-1913) maire de Mosset de 1900 à 1904.

3 - Les descendants actuels des Terrals sont des Pacouil, Baptiste Bazinet maire de Vingrau, Lucien Roqué, Jean Parès de Maury, des Escanyer, les Gource de Mosset et l'auteur de ces lignes.



## Carrer de la font de las Senyoras

Cette rue a été appelée successivement :

- *Carrer de Come Gelada* entre la Plaça de dalt et le Portal de Come Gelada.

- *Carrer d'en Mayens* vers 1850 jusqu'en 1920 environ.

- *Carrer de la font de las Senyoras* depuis 1991.



## Les Senyores ou Las Senyoras

Cette plaque de rue fait souvent l'objet de critiques concernant les fautes d'orthographe qu'elle affiche. Le catalan officiel actuel exigerait d'écrire « *les Senyores* » les e remplaçant les a.

Mais le nom de cette rue résultant d'un acte administratif officiel, le libellé ainsi défini s'impose à tous et, bien évidemment, dans la rédaction de l'adresse postale des riverains. Par ailleurs, « las Senyoras » est à traiter comme un nom propre et donc les règles habituelles de l'orthographe ne s'appliquent pas, de même qu'elles ne jouent pas pour les patronymes et les noms des lieux-dits. .

Par ailleurs sur un plan esthétique et visuel, écrire « las Senyoras » est plus élégant, plus équilibré, plus féminin et donc plus agréable pensent les artistes. Et enfin les collectionneurs de timbres savent bien qu'une édition comportant un défaut, une coquille est beaucoup plus recherchée. Si notre plaque de rue n'a pas de semblable au monde elle prend et donne à Mosset une spécificité inestimable.

Remarque : R.M. désigne l'émailleur, L'Atelier des Rois de Majorque et non pas qui vous savez.

